

GRAMMAIRE DE TEXTE

La grammaire de texte s'oppose à la grammaire de phrase.

Elle propose des outils d'analyse pour rendre compte du fonctionnement linguistique non au niveau de la phrase mais au niveau du texte. Elle analyse également l'utilisation qui est faite des procédés linguistiques par rapport à la cohérence du texte. Les faits linguistiques ne sont pas décrits selon leur appartenance à des classes, ni dotés de fonctions intrinsèques permanentes, mais les énoncés qui constituent le texte sont analysés dans une perspective fonctionnelle, c'est-à-dire qu'on va définir les liens qui existent entre les structures des phrases et le contexte dans lequel elles s'insèrent.

Elle s'appuie sur les réflexions suivantes :

- Comment se fait la répartition des informations dans un texte ?
- Comment le texte progresse-t-il de phrases en phrases pour gérer les apports d'informations nouvelles et la reprise d'éléments déjà connus ?
- Comment les informations s'organisent-elles hiérarchiquement entre elles ?
- Qu'est-ce qui fait qu'un texte est perçu comme cohérent ou non cohérent ?

Le traitement par le scripteur de tous ces phénomènes a des incidences sur l'utilisation des ressources décrites par la grammaire traditionnelle : emploi des temps, utilisation des pronoms, place des mots dans la phrase, recours aux nominalisations, subordination, juxtapositions, ...

Elle prend en compte l'énonciation et le texte.

I. L'énonciation

1. Les déictiques

Ce sont des unités linguistiques dont le sens ne peut être compris que par un retour à la situation d'énonciation. Ce sont :

- les personnes ;
- les démonstratifs ;

Par exemple, donne moi ce journal.

Attention les démonstratifs ne sont pas toujours des déictiques. Ils peuvent avoir une valeur anaphorique ou cataphorique. Par exemple : Victor Hugo, est un écrivain, lisez cet écrivain / lisez ce grand écrivain qu'est Victor Hugo ;

- les indicateurs de lieu : ici, la bas, ... ;
- les indicateurs de temps : maintenant, hier, ...

2. Le plan d'énonciation

Tout énoncé est forcément produit par un énonciateur, adressé à un destinataire dans une situation de communication particulière. Suite aux travaux du linguiste Benveniste, on distingue deux types d'énonciation :

- L'énonciation à distance
 - Les informations données par l'énonciateur sont envisagées en dehors de ses relations avec le moment d'énonciation : emploi de la 3^{ème} personne (il/elle) ;
 - emploi de certains temps verbaux (alternance passé simple/imparfait) à l'exclusion de certains autres (comme le futur) ;
 - emploi de certaines marques spatio-temporelles qui ne peuvent être comprises que par référence à des repères donnés de façon explicite dans le texte : 3 jours plus tard, la veille, à cet endroit-là, ...
- L'énonciation impliquée
 - L'énonciateur du texte se désigne en tant que tel sous la forme du pronom « je » s'adressant ouvertement à un interlocuteur (marqué dans le texte par la présence de tu ou vous) ;
 - les 3 temps de base sont : présent / passé composé / futur en relation avec l'actualité du locuteur ;
 - les indicateurs spatio-temporels se situent par rapport au lieu et au moment de l'énonciation et se réfèrent explicitement aux catégories de l'ici et maintenant : hier, demain, l'année dernière pour le temps, ici, là-bas, à droite pour l'espace.

Ces éléments ne peuvent donc être compris que par rapport à la situation de l'énonciateur. Ce type d'énonciation est défini comme le discours selon Benveniste ; l'énonciation à distance est définie comme le récit.

L'ennui avec cette terminologie est qu'elle a déjà de nombreuses acceptions en linguistique et dans l'usage quotidien.

- L'opposition des plans

Les informations données dans un texte ne sont pas toutes mises sur le même plan. Un certain nombre de moyens linguistiques permet de les organiser en les hiérarchisant.

Exemple : un récit classique indique les actions au moyen du passé simple, qui constituent le premier plan. Les descriptions, explications, commentaires évaluatifs sont à l'imparfait car elles constituent le second plan.

3. Les paroles rapportées (ou discours rapporté)

- Rapporter des paroles au sein d'un discours énoncé par un autre locuteur peut se réaliser à travers quatre stratégies principales :

- Le discours ou style direct rapporte les paroles en créant une rupture avec le discours du narrateur. Il est délimité par la ponctuation, conserve sa typographie, sa ponctuation propre et les repères de temps, de lieu et de personne qui sont ceux du discours cité.

Exemple : Il m'a demandé : « tu viens ? »

- Le discours ou style indirect

Les paroles sont rapportées dans une complétive insérée dans l'énonciation du narrateur. Cela peut entraîner des modifications dans l'énoncé : les marques de personnes changent, les temps des verbes sont modifiés en fonction des temps de la narration, les marques de temps et de lieu prennent comme référence un moment du temps et un lieu qui sont les repères du narrateur et non plus directement ceux de l'énonciateur des paroles rapportées.

Exemple : « il m'avait qu'il viendrait demain » : « demain » réfère à un jour du narrateur et de l'énonciateur des paroles, (était-ce : « je viendrai jeudi ou dans trois jours ? »)

- Le discours ou style indirect libre présente à la fois certaines caractéristiques du discours direct (la phrase n'est pas subordonnée, les interjections sont possibles) et d'autres du discours indirect (absence de guillemets, transformation des personnes et temps verbaux, ...).

Exemple : « Il m'a interrogé longuement. Avais-je l'intention de venir ? Le voyage était bien long et pénible. Mais je serais le bienvenu »

- Le discours narrativisé ne comporte aucun changement d'énonciateur, aucune transformation grammaticale. C'est seulement le contenu sémantique qui permet de comprendre qu'il y a eu « discours » d'un personnage, mais le contenu est occulté pour être présenté comme un événement narratif intégré aux autres événements du récit.

Exemple : « Il interrogea longuement son ami ; celui-ci refusa de lui donner une réponse ferme. »

- La transposition du discours direct au discours indirect

Pour les élèves, le discours indirect représente une source de difficultés car la transposition suppose une série de transformations grammaticales.

- La subordination

Le discours cité s'intègre dans un complétive :

- introduite par « que » quand la phrase est déclarative ;
- introduite par « si » dans le cas d'une interrogation totale (est-ce que ou inversion sujet) et par « ce que/qui » ou les adverbess et pronoms interrogatifs dans le cas d'une interrogation partielle ;
- les paroles rapportées exprimant un ordre sont rapportées à l'infinitif ou au subjonctif.

- Le décalage des temps verbaux

- Si le temps du verbe introducteur est le présent ou le futur, le verbe de la subordonnée demeure le même que celui du discours direct ;
- si le temps du verbe introducteur est au passé, il faut suivre les règles de la concordance des temps :

Présent et imparfait du discours cité $\bar{\text{O}}$ imparfait

Futur et conditionnel $\bar{\text{O}}$ conditionnel

Passé composé $\bar{\text{O}}$ plus que parfait

- Les adverbess de temps

Puisque dans le discours direct et indirect les repères de l'énonciation sont différents, les marqueurs de temps et de lieu vont se modifier lors des transpositions :

- si l'énonciateur du discours citant se situe le même jour que celui du discours cité, les deux repérages énonciatifs coïncident et les adverbess de temps ne changent pas.

Exemple : Jean m'a dit il y 5 minutes : « je viendrai demain matin » = il m'a dit il y a 5 minutes qu'il viendrait demain matin.

- si l'énonciateur du discours citant ne se situe pas le même jour que celui du discours cité, on retrouve alors la même opposition que celle existant entre le système du discours et le système du récit :

Aujourd'hui $\bar{\text{O}}$ ce jour-là

Hier $\bar{\text{O}}$ la veille

Demain $\bar{\text{O}}$ le lendemain, ...

- Les adverbes de lieu

Il en va de même :

- si l'énonciateur du discours citant se trouve au même endroit que celui du discours cité, les adverbes de lieu ne changent pas ;
- si l'énonciateur du discours citant ne se trouve pas au même endroit, on modifie les repères en conséquence. Pour cela, il faut savoir où se trouvent ceux qui rapportent les paroles.

Exemple : On nous déclara : « Tout là-haut, le col est couvert de neige mais vous passerez » :

- « On nous déclara qu'ici le col était couvert de neige » s'ils se situent dans un refuge en haut du col évoqué lorsqu'ils rapportent les propos ;
- « On nous déclara que tout en haut le col était couvert de neige » si on suppose les locuteurs coupés des lieux.

- Les marques de personnes

Elles prennent leur valeur par rapport à l'énonciateur du discours citant :

- si l'énonciateur et l'interlocuteur du discours citant sont les mêmes que ceux du discours cité, les personnes peuvent rester les mêmes ;
- si l'énonciateur et l'interlocuteur ne sont pas les mêmes, il y a des modifications.

4. Les temps verbaux

Chaque temps verbal peut avoir différentes valeurs.

- L'indicatif est le seul mode qui exprime la temporalité.

Le présent a beaucoup de valeurs :

- d'énonciation : le temps présent coïncide avec le moment de l'énonciation ;
- d'habitude : tous les jours je bois un café ;
- de narration : dans un récit au passé, le présent va actualiser ;
- gnomique : de vérité générale (formule, proverbe...).

- Temps du récit, temps du discours

Les temps de base du récit sont le passé simple et l'imparfait ; il est important d'avoir en tête les valeurs de ces différents temps du passé.

- Le passé simple

Il a disparu de la langue parlée mais fonctionne encore à l'écrit. Il présente des événements achevés qui se sont déroulés à un moment du passé. Il ne mentionne pas la durée mais cite des faits. Ne dites surtout pas qu'il présente des actions brèves. Il sert plutôt à détacher les événements sur la toile de fond que constitue l'imparfait.

A l'école primaire, le passé simple est employé essentiellement à la 3^{ème} personne du singulier, reconnue dès la grande section comme le temps des « histoires » par les enfants.

- L'imparfait est l'expression de l'action qui est en train de se dérouler dans le passé. Il sert aussi à exprimer des faits qui se répètent dans le passé (chaque fois, il tombait dans des trous) ou un fait continué (il était une fois un tigre qui était très méchant).

Les différentes valeurs de l'imparfait sont les suivantes :

- décrire une action antérieure, contemporaine ou postérieure à l'action citée par le passé simple (Pendant que maman préparai le repas, Hugo alla voir le petit lapin) ;
- exprimer un passé rapproché (Nous rentrions à l'école quand l'orage éclata) ;
- exprimer un présent (Je lui disais que je n'aimais pas la soupe de courges) ;
- exprimer l'éventualité (Si j'avais des sous, je quitterais l'école). Dans ce cas, il n'est plus un temps du passé !

Le passé simple exprime une distanciation maximale.

Le passé composé exprime une distanciation minimale : il établit un lien entre le passé évoqué et le présent ; il suppose un début et une fin (vision bornée = 1^{er} plan).

L'imparfait suppose un déroulement dans le temps ; il propose un cadre (vision non bornée = 2^{ème} plan).

II. Le texte

1. Les marques d'organisation

Les marques d'organisation du texte sont de deux types :

- Les non linguistiques
 - typographie ;
 - mise en page.

- Les linguistiques
 - termes de transition : connecteurs ;
 - phénomène de reprise : pronom et substitut ;
 - progression du texte.

2. Les connecteurs

Une des règles fondamentale de la cohérence est que le lecteur puisse mettre en relation les informations. Ceci se fait de différentes façons :

- Par simple juxtaposition

Exemple : « Un important tremblement de terre a eu lieu cette nuit. De très nombreux monuments ont été endommagés » = lien de cause à conséquence.

- Utilisation de connecteurs

Nouvelle terminologie qui rapproche des unités de la langue que la grammaire traditionnelle classait dans des catégories différentes :

- conjonction de coordination : mais, ou, et, donc, or, ni, car, ... ;
- conjonctions et locutions dites de subordination : parce que, puisque, quand, quoique, ... ;
- adverbes et locutions adverbiales : d'abord, ensuite, puis, enfin, ainsi, autrement dit, au contraire, au demeurant, ... ;
- certaines expressions comme : il est vrai que, toujours est-il que, la réalité est que, ...

Les connecteurs sont certes des mots de liaison qui articulent les informations entre elles, mais ils ont surtout pour fonction d'orienter l'interprétation que le lecteur doit se faire des énoncés. On peut les classer en deux sous catégories : les spatio-temporels et les logiques.

3. Les substituts

Ce sont des termes qui évitent les répétitions et font progresser le texte.

Nous avons vu que la cohérence se fait par la reprise d'informations déjà données. Elles peuvent être réitérées en utilisant la simple répétition mais aussi par d'autres moyens linguistiques qui renvoient au même référent ; il s'agit entre autre des pronoms, des déterminants, des groupes nominaux plus ou moins expansés, des synonymes, termes génériques, périphrases, hyponymes et hypéronymes. Ils assurent non seulement la permanence de l'information mais en ajoutent également de nouvelles.

Exemple : Pourquoi Colombine évitait-elle Pierrot ? Parce que son ancien ami évoquait pour elle toute sorte de choses déplaisantes (...) Le mitron vivait surtout la nuit...

4. La progression thématique

B. Combettes a mis en évidence trois types de progression possibles, combinables entre elles, et repérables à l'intérieur d'un même texte :

- Progression à « thème constant »

Le même thème apparaît dans des phrases successives. Il permet de se focaliser sur les actions effectuées par le personnage. Fréquent au cycle 2, cela indique souvent que l'enfant gère son texte phrase après phrase.

Exemple : « La petite fille (...) Vanessa (...) Alors, elle (...) »

- Progression à « thème linéaire » ou évolutif

Le rhème de la phrase 1 devient le thème de la phrase 2. Ce type de progression est intéressant à utiliser dans la description car il permet de préciser et renouveler l'information. Mais utilisé trop longtemps, il rend le texte difficilement compréhensible.

Exemple : « Hier, j'ai rencontré Jeanne. Elle m'a donné des nouvelles de Bernard. Il a encore changé de voiture. Pourtant sa BMW était presque neuve... »

- Progression à « thèmes dérivés » ou « éclatés »

Les thèmes développés sont issus d'un « hyperthème » qui peut se trouver explicitement mentionné.

Exemple : « Les baleines. Il y a 2 groupes différents de baleines. Les baleines à fanons et les baleines à dents qui ont un seul évent et une série de dents (...) Les plus grandes baleines peuvent avoir jusqu'à 30m de long. La baleine grise... » (texte de CM1)

Ce type de progression est souvent utilisé dans les livres documentaires et les activités scientifiques.

5. La cohérence textuelle

A partir des années 80, les travaux des linguistes sur le fonctionnement des textes se multiplient, mettant tout particulièrement en évidence les règles qui régissent la cohérence textuelle.

M. Charolles propose 4 règles essentielles assurant la cohérence d'un texte.

- La règle de répétition

Il faut que les informations données soient reprises littéralement ou à l'aide de substituts. Cela signifie qu'on ne doit pas donner l'impression de sauter du coq à l'âne mais que chaque phrase nouvelle doit reprendre un élément déjà présent dans la phrase précédente ; l'information déjà existante qui sert d'appui à l'introduction d'informations nouvelles s'appelle le thème.

- La règle de progression

Il faut que l'information se renouvelle de façon continue, au fil du texte. L'information nouvelle ainsi introduite s'appelle le rhème.

Ces deux règles sont étroitement liées : elles soulignent le fait qu'un texte progresse de manière paradoxale. Il doit apporter des informations nouvelles au fil des lignes et néanmoins appuyer les nouveaux apports sur la reprise d'informations déjà installées.

- La règle de non-contradiction

Aucune information ne doit être en contradiction avec une autre. Les contradictions peuvent se situer à trois niveaux :

- contradictions énonciatives : modifications dans le régime énonciatif installé au départ du texte : présence inattendue de l'énonciateur, changement de références temporelles, ... ;
- contradictions inférentielles et présuppositionnelles : le texte contredit formellement une affirmation présente implicitement dans le contexte antérieur ;
- contradictions relatives à la cohérence du monde représenté : cette question renvoie à notre propre connaissance du monde, quand la perspective est réaliste, et aux lois régissant les univers des différents genres (légende, conte, épopée...).

- La règle de relation ou de congruence

Il faut que le lecteur puisse toujours mettre en relation les informations données, soit que ces relations soient clairement établies à l'aide de connecteurs, soit que les inférences logiques puissent fonctionner sans recours explicite à ces outils linguistiques.

Le respect de ces règles se traduit par l'utilisation de ressources linguistiques.

III. La grammaire de discours

Etudier le discours comme mise en pratique de la langue revient à s'interroger sur la façon dont un énonciateur précis s'adresse à un destinataire particulier dans une situation déterminée. L'analyse du discours s'attache à préciser les relations entre les signes, leurs utilisateurs et les composantes de la situation d'énonciation dans de véritables situations de communication : Qui parle ? Qui écrit ? A qui ? Pour quoi faire ? Quelles relations entre énoncé et énonciation ?

Il faut pour cela prendre en compte la visée de l'énonciateur, si on est en position de lecture, et les attentes du récepteur si on est en position d'énonciateur.

Ces opérations difficiles demandent à l'enfant un effort de décontextualisation de son savoir.

1. Quels dispositifs didactiques ?

Le savoir est personnel car il dépend du contexte dans lequel on l'a acquis. Il est efficace lorsqu'il peut être transposé d'un contexte à un autre. Or, il arrive souvent que l'élève ne puisse dissocier le savoir du contexte dans lequel il l'a acquis.

L'enseignant doit donc réussir à définir des situations pédagogiques grâce auxquelles l'élève va apprendre à décontextualiser son savoir.

Pour cela, il doit placer l'élève dans des contextes diversifiés les plus authentiques possibles et le plus souvent possible, ce qui revient à chercher dans la vie de la classe et de l'école toutes les occasions de mettre l'écrit en situation. La nécessaire décontextualisation est réalisée peu à peu par l'élève au lieu d'être fixé par le maître. Le dispositif d'apprentissage se compose de l'ensemble des situations pédagogiques qui vont être mises en réseau de telle sorte que les problèmes de la communication apparaissent et que les savoirs se construisent.

2. Quelles opérations ?

Il ne s'agit pas de figer les différents types de discours en formes fixes à apprendre isolément mais au contraire d'explorer les différentes voies de passage entre textes différents. Il faut accorder une place importante aux manipulations qui permettent de passer d'un texte à un autre en s'efforçant de ne pas travailler sur des fragments trop brefs et surtout de mettre les formes de discours en situation et de réfléchir sur elles. Les formes de discours ne sont en règle générale que des dominantes, et chaque texte associe en fait différentes fonctions qui peuvent être raconter, décrire, argumenter, expliquer, jouer et réfléchir sur la langue, associant lecture, écriture, expression orale.

Parmi les moyens dont dispose l'enseignant, la correspondance scolaire et le journal inventés par Freinet il y a plus de 50 ans restent des outils particulièrement efficaces.

Exemple : Le journal à l'école

Il existe plusieurs formes de journal scolaire ; le journal généraliste est la plus répandue.

Les sujets énonciateurs sont les enfants de la classe ou de l'école. Ils s'adressent aux familles, au quartier, au village, aux correspondants.

Le journal suscite davantage l'intérêt lorsqu'il correspond à des enjeux, des événements (fête du livre, classe verte...) que lorsqu'il s'agit d'un journal rituel publié une fois l'an, sans prise sur l'événement car trop éloigné de celui-ci.

Il existe aussi des journaux thématiques qui présentent l'avantage de cerner un thème précis (les droits de l'enfant, la guerre, ...) ; il peut être lié à un apprentissage précis comme l'histoire ou la géographie.